

# De l'usage du mot *novel* dans le *Tristan* en prose

Frédéric Oriol

Le mot *novel* et ses dérivés possèdent une très grande densité sémantique qui a déjà suscité quelques débats critiques autour des romans en vers de Chrétien de Troyes<sup>1</sup>. On a pu souligner aussi combien le terme de *novele*, associé à la « rumeur » se transmet rapidement, presque de manière magique, dans l'univers arthurien, et combien la circulation de ces informations est un véritable moteur pour l'aventure chevaleresque<sup>2</sup>. Pourquoi alors s'intéresser aux occurrences de ce terme dans un roman comme le *Tristan* en prose ? La première réponse qu'on pourrait apporter est un constat pur de fréquence : le terme, si banal dans les romans arthuriens, se trouve aussi dans le roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle. Certains critiques ont déjà remarqué la très forte prégnance du mot dans certains passages du *Tristan* et ont pu évoquer le potentiel poétique de ce mot<sup>3</sup>. Or, le mot ne se trouve pas que dans des passages ponctuels, mais se disperse tout au long de ce long roman : on dénombre 1437 occurrences du mot *novel* et de ses dérivés dans le *Tristan* en prose<sup>4</sup>.

Il s'agira ainsi de montrer que, si le prosateur du *Tristan* s'empare d'un mot avec un passé littéraire déjà très bien constitué, l'aspect systématique de son utilisation révèle une poétique particulière de la nouveauté. On verra d'abord que le terme est un motif narratif qui structure toute l'intrigue et en agence la trame temporelle. Mais le terme prend aussi une dimension autre dans le *Tristan*, car il apparaît comme un signe métatextuel qui témoigne de la tentative de décroisement de l'univers arthurien, contre la clôture imposée par le *Lancelot-Graal*.

---

<sup>1</sup> Voir LUTTRELL Claude, « La nouveauté significative dans *Érec et Énide* », *Romania*, n° 101, 1980, p. 277-280, et la réponse que constitue SARGENT-BAUR Barbara N., « Erec, "novel seignor", à nouveau », *Romania*, n° 105, 1984, p. 552-558. Ce débat mobilisa de façon intéressante les deux sèmes de *novel* : il désigne à la fois le caractère jeune de celui qui acquiert une fonction, et la nouvelle acquisition de cette fonction. Cette confusion des sens s'avérera féconde dans le cadre d'un roman comme le *Tristan* en prose qui voit surgir une toute nouvelle génération de chevaliers.

<sup>2</sup> Pour la vitesse « sumaturelle » de la transmission de la *novele* on pourra lire KELLY Douglas « Two problems in Chrétien's *Charrette* : The Boundaries of Gorre and the use of *novele*. », *Neophilologie*, n° 48, 1964, p. 115-121. On pourra aussi lire, pour l'idée de « rumeur » comme moteur de l'intrigue chez Chrétien, GINGRAS Francis, « La mauvaise langue et les lettres : statuts de la rumeur et de l'écrit à la naissance du roman (1150-1230) », *Protée*, n° 32, 2004, p. 87-89.

<sup>3</sup> Il s'agit de MORA Francine, « La tentation de la nouvelle dans les romans en prose du XIII<sup>e</sup> siècle : l'épisode du compagnonnage d'Eugènes et de Galaad dans la version brève du *Tristan* en prose », in Jean LECOINTE, Catherine MAGNIEN, Isabelle PANTIN et Marie-Claire THOMINE (dir.), *Devis d'Amitié. Mélanges de Littérature en l'honneur de Nicole Cazauran*, Paris, Champion, 2002, p. 25-38. Nous citerons dans les notes ci-dessous le passage concerné.

<sup>4</sup> Le texte est étudié à partir des éditions données par Renée Curtis (*Le roman de Tristan en prose* : t. I, München, Max Hüeber, 1963 ; t. II, Leiden, E. J. Brill, 1976 ; t. III, Cambridge, D. S. Brewer, 1985) et l'équipe dirigée par Philippe Ménard pour la version longue du texte (*Le roman de Tristan en prose*, 9 vol., Genève, Droz, 1987-1997).

## Un relais narratif structurant le roman de *Tristan*

### Définitions et tours fréquents

Les termes étudiés seront en particulier le substantif *novele*, l'adjectif *novel* ainsi que l'adverbe *novellement*. Le verbe *renouveler* est très rare dans le *Tristan* en prose. Voici un tableau qui récapitule les occurrences dans le *Tristan* et qui en présente les définitions établies par Godefroy<sup>5</sup>.

Nature grammaticale	Mots	Occurrences dans le <i>Tristan</i> en prose	Définitions chez Godefroy
Substantif	<i>Novele</i>	381	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « premier avis qu'on reçoit d'une chose, renseignement sur quelque chose de lointain, de caché, d'ignoré »</li> <li>- « renseignement sur l'état, la situation de quelqu'un qu'on n'a pas vu depuis un certain temps »</li> <li>- « réplique »</li> <li>- « rumeur »</li> </ul>
	<i>Nouvele</i>	729	
Adverbe	<i>Novement</i>	35	- « Nouvellement »
	<i>Nouvellement</i>	102	- « bientôt »
	<i>Nouvellement</i>	1	- « depuis peu de temps »
	<i>Novellement</i>	1	
Adjectif	<i>Nouviaus</i>	52	- « nouveau »
	<i>Noviax</i>	29	- « qui occupe depuis peu la fonction, l'état indiqué par le substantif auquel il se rapporte, qui vient d'être nommé, crée récemment »
	<i>Noviaus</i>	5	
	<i>Novel</i>	38	- « par extension jeune »
	<i>Nouvel</i>	56	- « extraordinaire » - « qui apparaît après un autre qu'il remplace »
Verbe	<i>Renouveler</i>	4	- « rétablir dans un état nouveau » - « remettre en vigueur » - « renaître »
<b>Total</b>		<b>1437</b>	

Le substantif *novele* est très souvent employé comme complément d'un verbe : il en va ainsi dans les tournures telles que « quant il ot ceste novele » ; « il ne savoient nules noveles » ; « il ne pooit oïr noveles » ; « Queues nouveles vous a tant tenu ? ». Il arrive que le terme soit employé en position de sujet, activant alors son sème de « rumeur », comme dans des tournures telles que « novele cort par la vile » (69), mais c'est une utilisation relativement minoritaire dans notre roman. L'usage adverbial (« *novement* ») se trouve dans des tournures qui désignent un événement passé (« *novement* suis venue en ceste contree ») ou un événement à venir (« un tournoiement qui doit estre ore tout *novement* »). L'adjectif *novel* est, quant à lui,

<sup>5</sup> GODEFROY Frédéric, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, V, p. 537, b, et Complément, X, p. 212, a, b et c.

souvent appliqué à des personnages (« novel chevalier » ; « chevaliers noviax ») ; et plus largement aux éléments qui sont désignés comme « nouveaux » : « Chis lais est noviaus ».

Un constat rapide permet de comprendre que les deux sèmes majoritaires du terme et de ses dérivés sont : « l'information nouvelle » et « la contiguïté temporelle », c'est-à-dire la référence à un événement qui vient de se produire, ou un événement qui va se produire. Ces tournures fréquentes sont porteuses de sens et participent à structurer le roman.

### **Une structure comme tissu de *novele* : l'aventure de l'information**

La *novele* est moteur de l'intrigue dans le *Tristan* en prose. Les passages qui pourraient l'illustrer sont trop nombreux pour être tous analysés ; mais prenons un passage court qui montre les différentes possibilités de transferts de l'information. Il s'agit du passage où Yseut la Blonde apprend la nouvelle du mariage de Tristan (éd. Curtis, t. II, p. 569-582). Les nouvelles arrivent à la cour de Marc sans précision particulière : « *il avint que novel vindrent en Cornoaille [...] De ces noveles fu li rois Mars [...] La roïne Yselt qui ces noveles avoit oies en a si grant duel qu'a po qu'ele n'ist de son sens. Ices noveles li ont donees la mort.* » (p. 570) Yseut décide alors de demander conseil à Guenièvre, en lui rédigeant une lettre, transmise par une demoiselle qui part en Logres. Le texte s'interrompt alors, et insère un passage où Tristan et Kahedin discutent et prennent la décision de retourner en Cornouailles. On passe ensuite à Lancelot, qui rencontre d'abord la messagère d'Yseut, puis Supinabel, un chevalier de la Petite Bretagne « *novelement venuz ou reame de Logres* » (p. 576) qui veut se rendre à la cour d'Arthur. Mais il refuse de dire à Lancelot pourquoi (« *“Et que avez vos a faire la ?” fait Lanceloz. “Sire, sauve la vostre grace, fait li chevaliers, ce ne vos diroie je mie.”* », p. 576). Le texte ne précisera jamais la raison de sa venue en Logres, car apprenant la haine de Lancelot pour Tristan, il retournera directement prévenir Tristan. Supinabel rentre alors en Petite Bretagne et informe Tristan, faisant ainsi circuler la nouvelle :

« Ha ! sire, vos soiez li tres bien venuz ! Por Dieu, quant vos iestes de la venuz, de la bone contree me dites *noveles* ou li bon chevalier sont et ou est tote la joie dou monde et le solaz, [...] Dites m'en, por Dieu, *noveles*, si me reconforterai aucun po de la dolor que je sent. [...] Je vos pri que vos me diez *noveles* de la Grant Bretagne, et se vos veïstes Lancelot dou Lac. De celi sui je plus desiranz oïr *noveles* que de toz les autres. » « Sire, ce dit li chevaliers, or sachiez tot vraiment que por vos conter *noveles* de la Grant Bretagne et de Lancelot retourne je si tost del reame de Logres, car je m'en voloie aler ou reame et en la meson le roi Artus. Mes je encontrei entre voies Lancelot, par quoi je retornai a vos. [...] Tot por la haine et por la male volenté que je conui que Lanceloz avoit a vos m'en retornai je si tost por acointier vos de ces *noveles* » (p. 578)

Après ces informations, le texte revient à la messagère d'Yseut qui retourne en Cornouailles donner la lettre réponse de Guenièvre :

Quant eles furent si priveement ensemble qu'il n'ot leanz fors qu'eles deus, la roïne, qui trop estoit desiranz de savoir queles *noveles* la demoisele li avoit apportes, parole mentenant et dit : « Demoisele, bien soiez vos venue. Quiex *noveles* m'aportez vos de la roïne

Genevre, la plus haute dame dou monde ? » « Dame, bones, ce dit la demoisele. La roïne Genevre vos salue come la dame ou monde qui plus vos aime et qui plus volentiers vos verroit, et qui plus est dolente de vostre corroz et vostre ire, et vos envoie ces letres. » Lors tret les letres de son soig et les li baille (p. 580)

On le voit avec cette petite séquence narrative : la nouvelle sert de moteur à l'intrigue, elle fonctionne comme un véritable embrayeur qui unit des épisodes disparates : ce moment mêle à la fois le motif du messager (avec la demoiselle et Supinabel), la lettre (avec celle d'Yseut et la réponse de Guenièvre), et l'information apprise comme une rumeur (avec la nouvelle du mariage qui arrive à la cour de Marc)<sup>6</sup>.

Les quêtes des chevaliers concernent très souvent la *novele*. Lorsque Tristan est introuvable après le tournoi du Chastel aux Pucelles, Lancelot et neuf autres chevaliers jurent de le chercher pendant un an et un jour. La recherche de la *novele* commence alors : « *vous proi jou que vous me dites noveles de monsigneur Tristan* » « *je ne vous en sai orendroit dire nulles noveles* » ; « *mais pour savoir aucunes noveles de lui* » (éd. Ménard, t. III, p. 10) ; « *apris aucune noveles de monsigneur Tristan* » (§ 12) ; « *oïstes vous laiens, fait il, nules noveles de monsigneur Tristan ?* » (§ 13) ; « *en toutes les parties u il quidoit oïr noveles de monsigneur Tristan* » ; « *il demandait adés noveles du cevalier* » ; « *il ne trouva home ne feme ki noveles l'en seüst a dire* » ; « *n'em pooit nule novele apprendre* » (§ 46). Le tour « *novele + complément du nom* », très fréquent, témoigne des enjeux de connaissance qui concernent souvent un personnage ; de la même manière, les tours interrogatifs qui intègrent la *novele* en fonction de complément sont très nombreux : « *savés vos noveles de* » ou « *oïstes vous laiens noveles de* ».

Parfois même, l'information semble se substituer à l'aventure elle-même : cela est illustré par un passage où Brehus sans Pitié rencontre Palamèdes. Tristan vient tout juste d'arriver à la Joyeuse Garde avec Yseut. Or, Palamèdes n'est pas au courant de ces événements récents, et Brehus s'en étonne :

Quant Palamidés entent ceste *nouvele* il en devient tous esbahis, car encore ne savoit il riens du fait le roi Marc et de monsigneur Tristran : « Comment ? ce dist Palamidés. Est donc li rois March em prison ? — Oïl certes, fait Breüs, et a perdue madame Yseut. Mesire Tristrans en est orendroit en saisine, et si croi tout certainement k'il soit ore u roiaume de Logres entre lui et madame Yseut. « Mais comment puet il avenir que tu ces *noveles* ne

---

<sup>6</sup> Le prosateur du *Tristans* s'efforce de justifier, de motiver les transferts d'informations. L'usage du terme *novele* en fonction de sujet est bien plus rare dans le *Tristan* qu'il ne l'est chez Chrétien : la *novele* est moins autonome et plus asservie aux messagers qui la transmettent – ce qui explique sa fonction de complément plus fréquente dans notre texte. Ainsi, pour que tel ou tel personnage apprenne une information capitale, il doit bien souvent l'apprendre de la bouche d'un autre personnage qui la transporte. Cela participe aussi de l'agrandissement du personnel romanesque dont nous parlerons plus loin. Les figures de messagers sont relativement nombreuses ; les nouvelles transitent par oral ou par lettres ; et ce sont très souvent des nouveaux venus qui servent à faire circuler les informations entre les personnages importants du roman. Il y a là une forme de rationalisation de l'univers arthurien qui tend à rendre plus crédibles ces échanges d'informations. Bénédicte Milland-Bove rappelle, à ce sujet : « C'est dans le *Tristan en prose* que l'appellation de *damoisele messagiere* se cristallise en expression figée ». Elle évoque ainsi l'importance des demoiselles, véritable « porte-voix » (MILLAND-BOVE Bénédicte, *La demoiselle arthurienne. Écriture du personnage et art du récit dans les romans en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2006, p. 128-131).

saces? Ja es tu cevaliers errans ? Mauvaisement, ce m'est avis, vais enquerant *les nouveles du monde*, quant tu cestes ne ses ! Je quidoie, se Dieus me saut, k'il n'eüst orendroit cevalier u roiaume de Logres, ne boin ne mauvais, ki ces *nouveles* ne seüst, et tu nes ses ! » « je me tieng a boin eüré de ches **nouveles** » (éd. Ménard, t. 5, § 13)

On le voit, à la tournure attendue pour un chevalier qui va « *querant les aventures* » se substitue la formule « *vais enquerant les nouveles du monde* »<sup>7</sup>. La recherche d'information, signalée par le substantif *novele* semble ainsi être un enjeu majeur du *Tristan en prose*.

Il faut encore noter la prégnance de l'adverbe « *novement* » lorsqu'il s'agit de signaler les déplacements spatiaux d'un personnage. Nombreuses sont les fois où un personnage explique qu'il est « *novement* » arrivé en Logres, en Cornouailles, ou dans tout autre lieu qui marque un changement d'espace significatif. C'est le cas pour Supinabel dans l'exemple précédent. Il en va de même lorsque Tristan quitte la Cornouailles (Ménard 2), Hector dit ainsi : « *Il est ore tout novement venus de Cornuaille. Que maleoite soit la nef ki u roiaume de Logres l'amena ! Veés que chil escus est nouviaus et flamboians, et toutes ses armes autresi.* » (éd. Ménard, t. 2, § 16). Et plus loin, Tristan lui-même, à un hôte désireux de connaître son nom, explique :

Et pour ce vous pri je que vous atant vous en souffriés, et bien le devés faire, car certes de mon non savoir ne vous poroit venir nus avantages, a ce que je suis uns cevaliers qui *novement* sui venus u roiaume de Logres ne je ne sui encore mie de tel proueche que je soie granment conneüs ne en cest païs ne en autre par ma cevalerie. (éd. Ménard, t. 2, § 60)

C'est ensuite Keu qui, discutant avec Sagremors, dira que Tristan « *est venus en cest païs novement pour faire aucun mesage en la maison le roi Artu* » (éd. Ménard, t. 2, § 68). Le terme apparaît aussi pour d'autres personnages, et même ceux du personnel arthurien appartenant à Logres lorsqu'ils font escale en Cornouailles. Par exemple Daguenet :

Et sachiés que entour celui tans estoit mesire Daguenés venus en Cornuaille tout *novement* de la maison le roi Artu pour veoir la roïne Yseut, et l'i avoient cil du roiaume de Logres envoilé par soulas et par envoieüre. (éd. Ménard, t. 1, § 169)

mais aussi Gaheriet en Morrois : « *sachiés que je sui uns chevaliers errans ki novement sui venus du roiaume de Logres, et sui repariés u roiaume de Cornuaille et ai non Gaheriés.* » (éd. Ménard, t. 3, § 50). Ajoutons encore le moment où Marc se rend en Logres et dit : « *Je sui, fait li rois, uns chevaliers estranges, ki novement sui venus u roiaume de Logres* » (éd. Ménard, t. 4, § 16) puis Dinadan « *dist k'il est devers Cornuaille et est tout novement venus ou roiaume de Logres.* » (éd. Ménard, t. 4, § 54).

L'usage très important en termes de fréquence de l'adverbe « *novement* » lorsqu'il s'agit de souligner la venue dans une terre étrangère d'un chevalier permet d'articuler les allées

---

<sup>7</sup> Le rapprochement entre l'« *aventure* » et la « *nouvelle* » a déjà été décrit, d'après d'autres textes médiévaux, dans DUBUIS Roger, « Le mot "nouvelle" au Moyen Âge : de la nébuleuse au terme générique », in Bernard ALLUIN et François SUARD (dir.), *La Nouvelle. Définition, transformation*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1990, p. 13-27, en particulier à la p. 21.

et venues des personnages dans le roman. Plus encore, il s'agit sans doute de mettre en lumière les interconnexions établies entre la matière tristanienne et la matière arthurienne traditionnelle : la nouveauté de ces départs et arrivées est aussi nouveauté littéraire d'introduction dans le cycle du *Lancelot-Graal* de la matière tristanienne. Le prosateur met alors en évidence le renouvellement de sa propre matière qui passe aussi par ces jeux de mouvements spatiaux<sup>8</sup>. À cet égard, l'utilisation de l'adverbe « *novellement* » n'est peut-être pas si anodine et dénuée de connotation métapoétique.

### **Une structure temporelle : « la fragmentation naturelle du temps<sup>9</sup> »**

Nous avons vu ci-dessus que le sème structurant le terme de « *novele* » et ses dérivés semble ainsi être celui de la contiguïté temporelle. Certaines occurrences le montrent très clairement : ainsi du moment où Marc vient chercher l'aide de Tristan pour vaincre l'invasion saxonne : « *nous avom noviaus anemis venus en Cornuaille et nouvelement. – Biaus oncles, fait mesire Tristrans, s'il i vinrent nouvelement, et nouvelement s'en iront* » (éd. Ménard, t. 4, § 210). Ici, on observe très bien le double sens temporel de l'adverbe qui peut signifier tout à la fois « bientôt » et « récemment ». Ce faisant, le mot recentre le récit vers un présent qui ne se projette jamais vers un futur ou un passé lointains. Plus largement, le terme est toujours le signal d'une modification narrative, il est une sorte de liant permanent. Qu'il s'agisse d'une conséquence signalée ou d'une information recherchée, le terme, toujours, est prospectif autant que rétrospectif, lié au passé dans sa tension vers l'avenir ; il incarne la contiguïté narrative et donc la cohérence de l'univers arthurien. Son extrême fréquence est le reflet de cette recherche de logique dans le déroulement de l'intrigue ; pour qu'un personnage agisse, il doit être doté d'une information. Pour que le monde change, l'information doit circuler. Cette circulation de la *novele* est l'un des vecteurs qui donne une sensation de fluidité temporelle à la lecture du *Tristan* en prose : le temps s'écoule et, sauf quelques ruptures analeptiques dans le fil du récit, il s'écoule de manière linéaire – et le présent de l'intrigue est toujours tendu entre ce qui vient d'advenir et ce qui va advenir. Ainsi, le mot « *novele* » accompagne à tous les instants la lecture, mais le lecteur ressent naturellement, presque imperceptiblement sa présence, et les tournures qui le contiennent, telles que « *quant [personnage] ot ceste novele* » ; « *savés vos nules noveles de [personnage]* » paraissent très rapidement idiomatiques pour le lecteur moderne.

---

<sup>8</sup> Ces jeux d'intégration ont été analysés dans TRACHSLER Richard, *Clôtures du cycle arthurien. Études et textes*, Genève, Droz (Publications romanes et françaises, 215), 1996, ainsi p. 154 : « L'achèvement de cette double intégration a été préparé par toute une série de passages où les deux sphères, celle de Tristan et celle d'Arthur, se sont côtoyées et réciproquement admirées. Pendant cette période de rapprochement, de multiples contacts ont eu lieu à travers des lettres, des messagers ou des chevaliers qui se sont rencontrés au gré de leur errance ». Le terme « *novellement* » est ainsi le témoin de la convergence de l'histoire de Tristan vers celle du royaume arthurien, mais aussi de celle de certains acteurs du royaume arthurien vers l'histoire de Tristan et de la Cornouailles. La collision des deux récits se trouve signifiée, et, avec elle, le renouvellement de la matière arthurienne.

<sup>9</sup> L'expression est empruntée à VAN COOLPUT Colette-Anne, *Aventures querant et le sens du monde. Aspects de la réception productive des premiers romans du Graal cycliques dans le Tristan en prose*, Louvain, Presses universitaires de Louvain (Mediaevalia Lovenensia, I-14), 1986, p. 10.

Cette idée de contiguïté temporelle est en même temps un refus de la projection lointaine qu'il s'agisse du passé ou de l'avenir. Le mot devient un indicateur poétique qui s'oppose à l'organisation temporelle de la *Queste* entièrement tournée vers un avenir eschatologique et un passé mythique destinés à expliquer le présent. Si la *Queste* est une tentative « pour aller à l'encontre de la fragmentation et pour saisir dans un mouvement continu le passage du temps »<sup>10</sup>, si le temps dans la *Queste* est saisi dans une forme de globalité qui transcende l'instant présent,

dans le *Tristan en prose* les choses se présentent très différemment puisque [...] ni la première ni la seconde version n'ont tenté d'interpréter le Temps dans un sens eschatologique. Non seulement l'Histoire n'y est pas orientée par des événements uniques et définitifs - ceux que suscite le Graal - mais encore elle se voit ici privée de son terme. [...] Si les romans en prose observaient une attitude commune face au déroulement temporel, le *Tristan en prose* manifeste, coup sur coup, sa différence. Il ne se contente pas de montrer à quelle dispersion sont exposées les contingences terrestres. L'Histoire tout entière y paraît dépourvue d'orientation et de but : elle poursuit aveuglément sa marche<sup>11</sup>.

Ainsi, le *Tristan en prose* tend à refuser la dimension eschatologique qui était l'apanage de la *Quête* : à cet égard, il semble que le mot « *novel* » tisse petit à petit la trame temporelle au plus près des événements, de ce qui *se passe*<sup>12</sup>. Tout se déroule comme si le temps était perçu dans sa succession de moments, dans une sorte de fragmentation qui refuse l'idée d'une fin à venir ou d'un passé déterminant le futur<sup>13</sup>. Cette fragmentation du temps est une manière de laisser ouverte la possibilité de l'aventure chevaleresque : la répétition permanente du terme « *noveau* » ramène d'une certaine façon le *Tristan en prose* au moment présent, rend sensible le temps qui passe.

Le mot « *novel* », s'il structure la trame narrative et temporelle du *Tristan*, semble aussi témoigner d'une volonté de décloisonnement de l'univers arthurien et d'ouverture narrative. Nous tâcherons à présent de montrer comment ce terme participe du « *renouvellement* » de la matière arthurienne, menacée par le risque d'épuisement de l'écriture après l'insertion de la quête du Graal dans l'histoire de Tristan<sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 83 et 85.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 75 : « Nous avons pu voir que les prédictions du *Tristan en prose* ne sont pas abondantes et qu'en outre elles ont rarement été valorisées par le texte. Les données prophétiques ne sont donc pas en mesure de compenser le rôle défaillant des ancêtres que nous avons relevé dans notre premier chapitre. *On a l'impression que dans notre roman le Temps a été laissé à son état de fragmentation naturelle* » (nous soulignons).

<sup>13</sup> Comme le dit Emmanèle Baumgartner dans « Les techniques narratives dans le roman en prose », in éd. Norris J. Lacy, Douglas Kelly et Keith Busby (dir.), *The Legacy of Chrétien de Troyes*, Amsterdam, Rodopi, 1987, t. 1, p. 167-190, le roman en prose cherche à « éviter toute déchirure dans un tissu narratif qui fait semblant de suivre au plus près le déroulement linéaire du temps » (p. 185).

<sup>14</sup> BAUMGARTNER Emmanèle, *La Harpe et l'Épée. Tradition et renouvellement dans le Tristan en prose*, Paris, SEDES, 1990, p. 12 : « Ecrivant après la composition de ce cycle (ou du moins de l'ensemble *Lancelot* propre, *Quête* et *Mort Artu*), l'auteur (ou les auteurs) du *Tristan* pouvait difficilement poursuivre plus avant l'expérience et dilater encore un temps chronique qui semble définitivement borné par le *Lancelot-Graal*. »

## Vers un sens métatextuel : décloisonnement et jeux structurels

### Les nouveaux chevaliers : temps qui passe et renouveau du temps

L'adjectif « *noviaus* » possède deux sens bien déterminés : le « *cevalier noviaus* » est souvent jeune (donc nouveau venu dans l'univers arthurien) et fraîchement adoubé. Dans le *Tristan*, tout se passe comme si le prosateur avait saisi l'ambiguïté inhérente du mot et condensé dans celui-ci son entreprise de création toujours renouvelée et sa volonté de faire sentir le temps qui passe. De fait, les « *chevalier novel* » sont, au début du roman, les chevaliers bien célèbres. Tous sont appelés à un moment ou un autre des « *cevaliers noviaus* » : ainsi de Tristan, dont le Morholt dit : « *il fu hui chevalier novel et demein li covient essayer mort novele* » (éd. Curtis, t. I, § 295) ; ainsi de Lancelot (« *sachiez que en celi an que li tornoiementz fu en Yrlande, avoi testé Lanceloz dou Lac novel chevalier* », éd. Curtis, t. I, § 324) ; ainsi de Dinadan (« *il n'a mie encore granment de tans que je estoie en la maison le roi Artu, ki m'avoit fait adonc cevalier tout nouvelement* », éd. Ménard, t. II, § 14) ; ainsi d'Audret (« *Audret estoit adont novel chevalier* », éd. Curtis, t. I, § 378) ; ainsi de Lamorat (« *n'a mie granment de tans que je fui chevaliers noviax, et por ce n'est encores de moinales renomee* », éd. Curtis, t. II, § 521) ; ainsi d'Hector (« *Hestor sanz faille estoit encores si noviaus chevaliers qu'il n'avoit pas plus d'un mois qu'il avoi testé chevaliers noviax* », éd. Curtis, t. I, § 402). Mais, au moment de la *Quête*, le temps a passé et survient une nouvelle génération de jeunes chevaliers. Les « *cevaliers noviaus* » du début du roman ne sont donc plus ceux de la fin : le temps s'est écoulé. Il est très clair que la *Queste* tend à refermer les aventures. Le seul chevalier nouveau adoubé dans la *Queste* est Mélyant<sup>15</sup>. Or, dans le *Tristan* en prose, c'est toute une nouvelle génération de chevaliers qui apparaît. On y croise par exemple Artus le Petit, Hélain le Blanc, fils de Bohort, Eugenès, Claudin, Hélye, Herclès. Tous ces personnages sont à un moment ou un autre caractérisés comme étant des « *noviax cevaliers* ».

L'apparition de « *cevaliers noviaus* », si elle permet de faire sentir le temps qui passe est aussi un moyen de contrecarrer la clôture initiée par la *Quête* et de « renouveler » la matière arthurienne<sup>16</sup>. Ainsi, peut-on comprendre cette mention de Tristan à ses premiers pas lors de la *Quête* :

Or dist li conte que, quant mesure Tristrans se fu partis de ses compaignons et il se fu mis en la *Queste* du Saint Graal, assés trouva aventures et merveilles estranges choses. [...] Et pour l'amour qu'il desiroit a faire ses cevaleries si celement que granment n'en fust parole, [...] dist il a soi meïsmes qu'il cangeroit maintenant ses armes. [...] Ensi conmancha mesure

---

<sup>15</sup> Galaad vient de faire Mélyant chevalier : « *et vous savés bien qu'il est acoustumé que, quil fait cevalier novel, il ne doit pas par droit escondire le premier don qu'i li demande* » (éd. Ménard, t. VI, § 123) ; « *nouvel cevalier* » (§ 124).

<sup>16</sup> La liste de quêteurs du Graal introduite par le *Tristan* en prose au moment où la *Quête* est jurée est à cet égard significative de cette volonté d'ouvrir les « possibles narratifs », comme le dit E. Baumgartner dans l'introduction du volume, éd. Ménard, t. VI, p. 17.



Tristrans a cevaucier couvertement par le roiaume de Logres et a faire ses cevaleries, *comme se il fust cevaliers noviaius* (éd. Ménard, t. VI, § 133)

Tristan se trouve renouvelé symboliquement : il reste un agent de nouveauté romanesque au début d'un texte qui existe déjà (et qui contient des chevaliers déjà confirmés).

La nouvelle génération de chevaliers, quant à elle, est incarnée par la figure du nouveau chevalier Hélain le Blanc, fils de Bohort. Il se fera adouber par Arthur :

Si li ot fait apareillier li rois ses aious trop rices cevaucéures, si comme li couvient a faire *cevalier nouvel*. [...] Li rois fait apporter les sains et fait jurer a Helian la compaignie de la Table Reonde trestout autel serement com il fist quant il fu *cevaliers noviaius* (éd. Ménard, t. VI, § 82-84)

Faire d'Hélain un témoin du renouvellement de la matière arthurienne n'est pas chose neuve, Emmanjèle Baumgartner a déjà montré qu'il était « une figure de la continuation »<sup>17</sup>. Il est d'autres figures de *cevaliers noviaius* rencontrées par Galaad au moment de la *Queste*. Artus li Petit, le fils d'Arthur, accompagne Galaad pour la libération de la cité d'Arthur assiégée par Marc. La rencontre avec Galaad est mouvementée, car le jeune chevalier ne cesse de vouloir se mesurer à Galaad et le texte insiste sur son impétuosité, sur sa témérité :

Vous ne me devés pas blasmer se je me vois essayant a vous et as autres preudommes, car jentieux hom et *jovenenciaius je sui, noviaius cevaliers*, si ai mestier de los et de pris, se je le puis conquerre ; ne cevaliers ne doit refuser joustes d'autrui ne reposer, mais faire en sa joveneté cose dont il soit loés en sa viellece ! (éd. Ménard, t. IX, § 8)

C'est aussi Tristan et Hector qui rencontrent bientôt Geon, le fils du roi de Norgales, qui est accompagné d'un chevalier nommé Herclès dont on nous dit :

li uns des cevaliers estoit niés au roi de Norgales et estoit juvenes cevaliers, que encor n'ot il pas XXII ans. Mais il estoit si hardis et si preus de cevalerie, *puis qu'il fu cevaliers noviaius*, qu'en tout le roiaume de Norgales ne trovast on a celui tans (éd. Ménard, t. IX, § 70)

Si la mention « *cevaliers noviaius* » donne le sentiment que le monde arthurien vieillit, elle est aussi le signe de l'éternel retour des aventures et du personnel chevaleresque.

### **Une harpe nouvelle : éloge de la nouveauté poétique**

Comme Francine Mora l'a montré en évoquant l'exemple d'Eugènes dans la version brève du Tristan, le mot « *novel* » est aussi présent lorsqu'il s'agit d'épisodes qui s'apparentent

---

<sup>17</sup> L'expression est empruntée à BAUMGARTNER Emmanuèle, « Histoire d'Helain le Blanc : du *Lancelot* au *Tristan* en prose », in Jean-Claude AUBAILLY, *Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. Mélanges Jean Dufournet*, Paris, Champion, 1993, t. I, p. 139-148 : « Telle que l'esquisse le *Lancelot* en prose, la destinée d'Hélain diffère cependant de celle de Galaad. Ce dernier est une figure de l'achèvement. Il est conçu pour mener à bien les aventures qui se déploient dans l'univers arthurien, pour épuiser, avec la quête du Graal, la possibilité même de l'aventure et les ressources du récit. À ce titre, sa virginité est nécessaire. Il ne doit laisser d'autre trace au monde que le souvenir de ses exploits. Helain le Blanc est en revanche une figure de la continuation » (p. 142).

au genre de la nouvelle : l'arrivée de nouveaux chevaliers est souvent le moment où se développent des récits paraleptiques, des sortes de digressions narratives<sup>18</sup>. Voir le mot « *novel* » comme un témoin paléographique du genre de la « nouvelle » permet d'en explorer encore davantage la richesse poétique. L'un des contextes d'apparition du terme qui semble assez spécifique au *Tristan* en prose est le moment de création d'un type de texte dans le roman en prose : il s'agit des lais lyriques. C'est un procédé nouveau qui apparaît précisément avec le *Tristan* et peut être vu comme une manière pour le prosateur de « renouveler » l'écriture arthurienne<sup>19</sup>. Ces échappées hors du pur récit se produisent à de nombreuses reprises dans le *Tristan* en prose ; mais les moments qui nous intéressent ici sont les commentaires des personnages eux-mêmes sur leurs créations en vers et l'intérêt que portent les différents personnages pour les « nouvelles » créations littéraires.

Ainsi, Tristan, avant de devenir fou et pour récompenser une demoiselle qui vient tout juste de lui chanter trois de ses lais (le *Lai de Plor*, le *Boevre Pesant* et le *Deduit d'Amor*), décide de créer un nouveau chant. Ce sera le *Lai Mortal*. On précise que Tristan « *comence mout durement a penser ; et sachiez que de tot le jor puis ne dist il parole nule que la demoisele poïst entendre* » (§ 869), ce qui montre peut-être le travail et la concentration que nécessite l'invention littéraire. Puis, il signale son nouveau lai en disant : « *je l'ai fait anuit tot novel de la moie dolor et de ma mort* » (§ 870). Au § 896, Yseut dit au sujet de ce lai « *il a fait por moi lai novel de ses max et de ses dolors* ».

Plus loin, c'est Kahedin qui compose des lais pour Yseut et les fait apprendre à un harpeur qui se rend devant la reine. Il arrive lorsque la reine vient de jouer le lai qu'elle avait composé pensant Tristan mort, et s'en suit cette discussion :

« Ma dame, *chis lais est nouviaux*, ce m'est avis, que vous harpiés orendroit. Certes, fait ele. Tu dis voir : *il n'a mie encore demi an k'il fu fais*. – En non Dieu, ma dame, fait il, or sachiés que je sai encore *uns vers plus nouviaux que n'est chis lais*, si com je quit. – Et ki les fist ? fait la roïne. – Dame, ce dist li harperres, sauve soit la vostre grasse, ce ne vous dirai je ore pas. Mais les vers vous harperai je volentiers et canterai, se vous les volés escouter. – Certes, fait la roïne, je les escouterai volentiers *puis k'il sont si novel com tu dis*. Or t'asié ici devant moi, si pren ceste harpe et l'acorde a ta volenté selonc le cant de tes vers. » (éd. Ménard, t. I, § 153)

---

<sup>18</sup> MORA Francine, « La tentation de la nouvelle [...] », art. cit., p. 30-31 : le mot *novel* est un « substantif ou adjectif au sens poétique encore imprécis, mais néanmoins riche de suggestions latentes. Le substantif “nouvelle” apparaît en effet souvent dans le ms. B. N. fr 757 [...] Dans ce contexte, il peut ne pas être indifférent de noter que le héros de notre épisode, Eugenès, est d'emblée marqué par la nouveauté [...]. Dans le monde bien huilé de la fiction arthurienne, aux motifs et aux personnages récurrents, Eugenés, le jeune chevalier venu d'ailleurs, peut donc d'emblée être soupçonné de vouloir ou de pouvoir introduire une nouveauté *a priori* dérangeante, d'autant que là réside peut-être l'essentiel de son individualité. »

<sup>19</sup> BAUMGARTNER Emmanuèle, « Les techniques narratives dans le roman en prose », art. cit., p. 187 : « Du point de vue qui nous occupe ici, le lai joue en effet un rôle important. Destiné au chant avec accompagnement instrumental et non plus à la lecture, il introduit un effet de contraste, implique une mise en scène et surtout un autre mode de performance et d'écoute du texte romanesque. Certes, le lai est étroitement tributaire du contexte : c'est la situation narrative qui le suscite – telle est la fiction mise en place par le récit – mais il est, de par sa nature même, le seul lieu où la parole romanesque, se faisant chant, échappe pour la première fois aux filets tissés par le récit. »

Dans cet échange, il est très clair que c'est le caractère nouveau de ces vers qui attire l'attention d'Yseut. Tout se passe comme si la nouveauté littéraire faisait l'objet d'une curiosité particulière.

Un autre exemple est celui de Dinadan qui veut se venger des lettres perfides envoyées par Marc à Lancelot et Arthur. Il commence par créer ce nouveau lai : « *Après se travaille tant k'il trueve son cant tout nouvel a la guise et a la manière que li cant se trouvoient adonc pour les lays* » (éd. Ménard, t. IV, § 184). Il le fait ensuite apprendre à Hélyot, un harpeur, qui doit se rendre en Cornouailles chez Marc pour lui chanter le lai. Dinadan fait avant tout écouter le chant à Lancelot : « *Volés vous oïr un lay que je nouvelement ai trouvé, tout nouvel et du roi March* » (§ 185) puis le harpeur en propose à Marc un « *lay k'il a fait tout nouvel* » (§ 242). Marc, évidemment très en colère, réprimande fortement le harpeur qui se moque de lui en ces termes : « *Rois March, chis mien lays est tous novviaux, et nouvelement fu trouvés. Et pour ce que on dist communament, et meïsmement em proverbe ; “De nouvel tout m'est bel”, quidoie je k'il te pleüst.* » (§ 245) Ce dernier proverbe, s'il est bien sûr employé dans un contexte de moquerie, n'est pas moins significatif de la perception de la nouveauté dans le *Tristan* en prose : il semblerait que la nouveauté littéraire exerce une forme de séduction ou soit, du moins, perçue de manière positive<sup>20</sup>.

Un dernier exemple est celui de Brunor, nouveau venu dans le personnel arthurien, qui voyage pendant un moment avec Tristan sans savoir qu'il s'agit de Tristan. Brunor est aussi chanteur, mais refuse de chanter les lais d'autrui :

Mesire Tristrans le faisoit trop volentiers chanter, meïsmement pour ce qu'il ne chantoit onques lay que mesire Tristrans eüst onques oï, ains estoient *adés nouvel*, dont mesire Tristrans se merveilloit u il les pooit avoir appris. Un jour se seoit en son lit et avoit harpé un *lay nouvel* et mesire Tristrans li dist comment estoit ce qu'il ne harpoit onques des lais monsieur Tristran, ja estoient il si boin, ce disoient pluseurs gens. « Sire, fait li cevaliers, que je n'aim pas mout a porter autrui estudes s'eles ne sont a ma volenté. Autrui lais ne autrui chans ne cant je mie volentiers, fors ce que Amours m'aprent et enseigne et met mon cuer en amour » (éd. Ménard, t. VII, § 212)

Cela peut se lire comme une forme d'éloge de l'originalité. Il y a certes des personnages qui interprètent des lais qui ne sont pas de nouvelle conception, mais la plupart des héros arthuriens composent leurs propres lais et n'interprètent pas ceux d'un autre personnage. Ces allusions métapoétiques sur la nouveauté des lais ou des chants semblent être les marqueurs d'une volonté de renouvellement de l'écriture, d'une poursuite de l'originalité et de la démarcation du *Tristan* par rapport à ses modèles. L'adverbe « nouvellement » et l'adjectif « nouvel » sont systématiquement présents pour signaler la nouveauté de l'écriture et de la création poétique :

---

<sup>20</sup> Il en va ainsi du passage où Palamède chante des lais à la Joyeuse Garde (éd. Ménard, t. VI, § 23), du chevalier qui chante à la veille de la quête du Graal ou de Hélys. Pour le chevalier : « *or escouté un mien lay que je ai fait nouvelement [...] de novviau chant et de novviaux dis* » (éd. Ménard, t. VI, § 98). Pour Hélys, le fils d'Héliant : « *adont un chant qu'il avoit fait nouvelement* » (éd. Ménard, t. VI, § 135).

l'attrait des personnages pour cette nouveauté peut ainsi s'interpréter comme l'attrait du prosateur qui s'essaye à la création toujours recommencée de nouveaux lais.

### **Jeu avec la structure du roman : rire de la « nouvelle »**

On retrouve, dans notre roman, une Yseut presque toujours occupée à demander des nouvelles de Tristan à qui lui rend visite. C'est particulièrement clair lorsqu'elle réside à la Joyeuse Garde. C'est d'abord Dinadan qui vient lui rendre visite pour lui donner des nouvelles de Tristan : « *Mout se reconforte la roïne Yseut des nouveles que Dynadans li a aportees* » (éd. Ménard, t. VI, § 168). Plus loin, c'est Érec à qui elle demandera des nouvelles : « *Il ne puet estre, si com je croi, qu'il ne nous sace a dire aucunes noveles de monsigneur Tristran, le mien ami [...] savés vous nules nouveles de monsigneur Tristran ?* » (éd. Ménard, t. VII, § 42). On pourrait multiplier les exemples de ce genre, car le rôle d'Yseut est très souvent d'essayer de soutirer des informations aux chevaliers de passage. Si Yseut est un personnage en attente de *noveles*, Il est, cependant, certains instants où le terme « *novel* » semble apparaître pour lui-même, comme si le roman cherchait lui-même à rendre visible sa structure sous-jacente, comme si le *Tristan* en prose révélait ponctuellement la mécanique invisible de sa construction ; et comme si, à l'instar d'un Dinadan au regard décapant pour les valeurs courtoises, le prosateur du *Tristan* avait eu l'intuition sourde de l'aspect systématique de son écriture. Le passage où Brunor (nouveau chevalier) rend visite à Yseut est ainsi profondément significatif. Tristan, qui a dissimulé son identité à Brunor, décide de le piéger. S'ensuit alors une scène de discussion entre lui et Yseut qui insiste sur l'aspect systématique de la demande de « *noveles* » :

« Or me dites, fait ele, et de monsigneur Tristran oïstes vous onques nules *nouveles* ? – Certes, dame, nenil. Grant tans a que je ne le vi se ce ne fu armé ; je l'ai bien veü armé, mais je nel connui mie. – Oïstes vous nules *noveles nouveles* de lui ? fait ele. – Oïl, madame, en aucun lieu u aventure m'aporta cestui an, en oï je parler, et en disoit on grans biens. » Ele li redist : « Et *nouvelement* en oïstes vous *nouveles* ? – Certes nennil, fait li cevaliers. – Diex ! fait ele, que porra ce estre, que je n'en oï *nouveles* par cevalier qui cha viengne ? » (Ménard 7, 230)<sup>21</sup>

Il est clair que le prosateur joue du motif de la demande de *noveles*. Ici, la scène est doublement comique : d'abord, Yseut demande à Brunor des informations sur Tristan alors qu'elle sait très bien qu'il est avec elle à la Joyeuse Garde, quelques portes plus loin ; ensuite, l'insistance évidente avec laquelle elle emploie et décline le terme prête à sourire. La scène,

---

<sup>21</sup> La version du ms. BnF fr. 757 rapporte une insistance semblable : « – Or me dites, fait ele, savés vos nules *novelles* de monsignor Tristran ? – Certes, dame, fet il, non, car ja a grant tens qe je nel vie. – Et en avéz oï nules *novelles* ? fet ele. – Madame, oïl, en aucun lieu ou aventure m'aporta cestui an en ai ge oï parler. – Et orendroit, fet ele, en avéz vos oï *nouvelement* nule riens ? – Certes, madame, non. – Diex aïe, fet ele, ce qe porra estre qe seanz ne vient gransment chevalier qi de lui me saïche asseürer ne dire *novelles* ? – Madame, qe vos puet l'on dire de lui ? Or sachiéz que *novelles* ne poent a vos venir de lui ce lui meïsmes ne les vous mande [...] Et des quant il se vet einssint celant, comment puet l'en savoir *novelles* de lui, se ce n'est par meveilleuse aventure ? » *Le Roman de Tristan en prose (version du manuscrit fr. 757 de la Bibliothèque nationale de Paris)*, t. V, éd. Christine FERLAMPIN-ACHER, Paris, Champion, 2007, p. 341.

sans aucun doute, parodie les moments où Yseut cherche désespérément à entendre parler de son amant. Le roman joue ainsi avec sa propre structure : le prosateur semble avoir ici pris conscience qu'il utilisait très souvent ce motif. Le terme est rendu sensible par sa répétition, l'usage est très proche de l'autonymie, comme pour souligner le caractère éculé, vide de sens, du motif de la « nouvelle » toujours transmise et toujours recherchée.

L'étude du mot *novel* permet de comprendre l'un des réseaux structurant l'intrigue de ce long roman : si le terme préexiste au *Tristan* en prose, il semblerait que l'usage systématique qu'en fait ce roman témoigne d'une spécificité quant à l'agencement temporel des séquences narratives. Le terme devient tout à la fois le symbole de l'information mouvante, du temps qui passe, mais aussi, à un niveau métatextuel, incarne le « *renouveau* » de l'écriture arthurienne. Le mot « *novel* » fonctionne comme un indice lexical de ce décroissement de l'univers arthurien et témoigne du regard du prosateur sur son propre travail.

Il est révélateur que les textes de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle qui ont pu être influencés par le *Tristan*, comme *Les Prophéties de Merlin* ou la version particulière de la *Queste* contenue dans le manuscrit BnF fr. 12599, utilisent le terme pour signifier cette prolongation de l'écriture. Ce sont des textes qui développent les aventures de chevaliers relativement récents dans l'univers arthurien du *Lancelot-Graal* : ainsi de Nestor, fils de Bliobéris, d'Hélain le Blanc ou encore d'Alixandre l'Orphelin, tous chevaliers « jeunes », récemment adoubés, tous *cevaliers novviaux* qui prolongent les aventures terriennes, à l'image de ces jeunes chevaliers anonymes que les héros croisent dans la *Queste 12599* qui « *novellament s'estoient mis en la queste dou Saint Graal* »<sup>22</sup>.

---

<sup>22</sup> DE CARNÉ Damien (éd.), *La Queste 12599, quête tristanienne insérée dans le ms. BnF fr. 12599*, Paris, Champion, 2021, p. 153.

## Bibliographie

### Éditions du *Tristan*

- Le Roman de Tristan en prose*, éd. R. L. Curtis, 3 vol., Cambridge, D. S. Brewer, 1985 (t. 1, München, Huber, 1963 et t. 2, Leiden, Brill, 1976).
- Le Roman de Tristan en prose*, P. Ménard (dir.), Genève, Droz, 1987-1997 : t. 1, éd. P. Ménard, 1987 ; t. 2, éd. M.-L. Chênerie et T. Delcourt, 1990 ; t. 3, éd. G. Roussineau, 1991 ; t. 4, éd. J.-C. Faucon, 1991 ; t. 5, éd. D. Lalande et T. Delcourt, 1992 ; t. 6, éd. E. Baumgartner et M. Szkilnik, 1993 ; t. 7, éd. D. Queruel et M. Santucci, 1994 ; t. 8, éd. B. Guidot et J. Subrenat, 1995 ; t. 9, éd. L. Harf-Lancner, 1997.
- Le Roman de Tristan en prose (version du manuscrit fr. 757 de la Bibliothèque nationale de Paris)*, tome v, Philippe Ménard (dir.), éd. de Christine Ferlampin-Acher, Paris, Champion (CFMA 153), 2007.

### Articles et ouvrages critiques

- BAUMGARTNER Emmanuèle, « Les techniques narratives dans le roman en prose », *The Legacy of Chrétien de Troyes*, éd. N. J. Lacy, D. Kelly et K. Busby, Amsterdam, Rodopi, 1987, t. 2, p. 167-190.
- BAUMGARTNER Emmanuèle, *La Harpe et l'Épée. Tradition et renouvellement dans le Tristan en prose*, Paris, SEDES, 1990.
- BAUMGARTNER Emmanuèle, « Histoire d'Helain le Blanc : du *Lancelot* au *Tristan* en prose », *Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble. Mélanges Jean Dufournet*, éd. par Jean-Claude Aubailly, Paris, Champion, 1993, vol. I, p. 139-148.
- CARNÉ Damien de (éd.), *La Queste 12599, quête tristanienne insérée dans le ms. BnF fr. 12599*, Paris, Champion, 2021 (Classiques français du Moyen Âge 193).
- DUBUIS Roger, « Le mot "nouvelle" au Moyen Âge : de la nébuleuse au terme générique », *La Nouvelle. Définition, transformation*, dir. B. Alluin et F. Suard, Presses Universitaires de Lille, 1990, p. 13-26.
- GINGRAS Francis, « La mauvaise langue et les lettres : statuts de la rumeur et de l'écrit à la naissance du roman (1150-1230) », *Protée*, 32 (3), 2004, p. 87-89.
- KELLY Douglas, « Two problems in Chrétien's *Charrette*: The Boundaries of Gorre and the use of *novele*. », *Neophil* 48, 1964, p. 115-121.
- LUTTRELL Claude, « La nouveauté significative dans *Érec et Énide* », in *Romania*, tome 101 n°402, 1980, p. 277-280.
- MILLAND-BOVE Bénédicte, *La demoiselle arthurienne. Écriture du personnage et art du récit dans les romans en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2006.
- MORA Francine, « la tentation de la nouvelle dans les romans en prose du XIII<sup>e</sup> siècle : l'épisode du compagnonnage d'Eugènes et de Galaad dans la version brève du *Tristan* en prose », *Mélanges Nicole Cazauran*, Paris, Champion, 2002, p. 25-38.
- SARGENT-BAUR Barbara Nelson, « Erec, 'novel seignor', à nouveau », in *Romania*, tome 105 n°420, 1984, p. 552-558.
- TRACHSLER Richard, *Clôtures du cycle arthurien*, Genève, Droz, 1996 (Publications romanes et françaises 215).
- VAN COOLPUT Colette-Anne, « *Aventures querant et le sens du monde* ». *Aspects de la réception productive des premiers romans du Graal cycliques dans le Tristan en prose*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, Mediaevalia Lovanensia n° I-14, 1986.